

pirer aux autres une dévotion qu'on n'a pas plus soi-même ? comment, d'un cœur glacé, tirer des paroles qui aient une flamme ? comment faire sentir aux fidèles le malheur d'une indifférence qu'on partage avec eux ? Non, cela n'est pas possible : *Ex abundantia cordis os loquitur*. Si vous ne sentez rien, vous ne direz rien qui soit senti ; si vous n'êtes pas pénétrés vous-mêmes, vous ne direz rien qui pénètre et soit persuasif à aucun degré ; et la dévotion au Très Saint Sacrement achèvera de périr dans une paroisse, parce qu'elle sera éteinte dans le cœur même du pasteur.

Si nous n'avons pas le courage d'être de grands hommes d'oraison, des prêtres profondément intérieurs, soyons du moins des prêtres fidèles à notre méditation, fidèles à notre lecture spirituelle, fidèles à tous nos exercices de piété. Choisissons bien les livres de piété dont nous servons ; que ce ne soient pas des livres fades, vains et creux, comme on en offre aujourd'hui tant aux fidèles, et même aux prêtres ; que ce soient des livres solides, substantiels, pénétrés de la grâce de Jésus-Christ, de la vive lumière de l'Esprit Saint, de l'onction et des vertus évangéliques. Lisons surtout les divines Ecritures ; lisons l'Evangile, les épîtres de saint Jean, les épîtres de saint Paul, et nous arriverons bientôt à nous redire à nous-mêmes : *Quis me separabit a charitate Christi ? — Si quis non amat Dominum nostrum Jesum Christum, sit anathema. — Reliquum est... ut et qui vivunt, jam non sibi vivunt, sed Ei qui pro ipsis mortuus est... et resurrexit. — Mihi vivere Christus est... et mori lucrum. — Vivo jam non ego, vivit vero in me Christus...* O mon Dieu ! quand sera-ce que nous pourrons le dire avec vérité ? — *Quod autem nunc vivo in carne, in fide vivo Filii Dei, qui dilexit me et tradidit semetipsum pro me... — Desiderium habens dissolvi et esse cum Christo.*

Du moins nous apprendrons à méditer, à aimer les mystères de Notre-Seigneur, et principalement sa vie eucharistique, sa présence réelle et perpétuelle dans nos saints tabernacles, son immolation par nos mains au saint autel, son corps sacré et son adorable sang donné en nourriture à nos âmes. Il nous sera comme impossible alors de voir de sang-froid Jésus-Christ présent dans nos églises et abandonné, comme s'il n'y était point ; Jésus-Christ criant à tous : *Venez à moi !* et presque personne n'allant à lui ; Jésus-Christ s'offrant pour être aux âmes un pain de vie, et tant de chrétiens dédaignant cette